



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 21

CARTE D'IDENTITÉ

**Présence publique des
hindous tamouls et
des bouddhistes vietnamiens
en Suisse**

Direction

Prof. Martin Baumann, Université de Lucerne

Collaboration

Rafaela Eulberg, Frank-André Weigelt

Pour en savoir plus

www.pnr58.ch → Projets → Diversité religieuse et société suisse

CARTE D'IDENTITÉ

Hindous tamouls et bouddhistes vietnamiens, entre adaptation et affirmation de soi

Les immigrés hindous tamouls et bouddhistes vietnamiens ont en partie adapté leur pratique religieuse aux conditions de vie suisses, comme l'ont constaté des chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58). Ils ont par exemple raccourci la durée des fêtes religieuses et culturelles et les ont déplacées au week-end. Les chercheurs ont aussi constaté qu'ils organisent leurs activités religieuses toujours plus souvent dans les temples hindous, respectivement dans les pagodes vietnamiennes, qu'à la maison. Ces lieux de culte se trouvent pour la plupart dans des anciens entrepôts ou ateliers qui n'ont pas l'apparence de constructions sacrées. Mais les deux groupes religieux manquent de spécialistes pour diriger les cérémonies. Les chercheurs estiment que des améliorations peuvent être apportées dans ces domaines.

Les hindous tamouls et les bouddhistes vietnamiens sont arrivés en Suisse surtout dans les années 1980 lorsqu'ils ont fui les guerres au Sri Lanka et au Vietnam (voir encadré). Selon les chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58), le cadre social de la Suisse a fortement influencé la pratique religieuse de ces groupes d'immigrés. Ils ont par exemple raccourci d'importantes manifestations religieuses et culturelles, et les ont déplacées au week-end. La fête bouddhiste vietnamienne de la pleine lune n'est pas célébrée le jour de la pleine lune et les festivités du Nouvel-An, qui durent jusqu'à un mois au pays, se limitent à deux jours en Suisse. On trouve des exemples analogues chez les hindous tamouls qui ont, en Suisse, déplacé des fêtes de temple au week-end.

Importance centrale des lieux de culte

Pour les deux groupes d'immigrés, les lieux de culte revêtent une importance centrale. Les pagodes bouddhistes et les temples hindous ne servent pas

seulement d'endroits pour la pratique religieuse et les rituels mais représentent aussi un espace de rencontres. Les chercheurs parlent de «templification», un déplacement des activités religieuses et culturelles de la maison au temple qui a eu lieu en Suisse. Ce développement concerne également l'éducation religieuse des jeunes qui est de plus en plus donnée au sein même des groupes de jeunes des différentes communautés et non plus seulement à la maison. L'étroitesse des appartements de location, le fait que les deux parents travaillent à l'extérieur et le manque de soutien de la famille élargie expliquent ce changement.

Des temples et des pagodes peu visibles

La présence publique aussi bien des bouddhistes vietnamiens que des hindous tamouls est de plus en plus importante. Ils organisent par exemple leurs fêtes annuelles en public, prennent part à des fêtes de quartier ou participent au dialogue interreligieux. Par contre, les trois pagodes bouddhistes

vietnamiennes et la vingtaine de temples hindous de Suisse sont à peine visibles pour le grand public. Ils se situent pour la plupart dans des usines ou des entrepôts transformés qui, de l'extérieur, n'ont pas l'apparence de constructions sacrées. Le manque de moyens, mais aussi l'initiative anti-minarets et les discussions critiques sur les constructions religieuses qui allaient de pair, ont dérouté les deux minorités religieuses et les ont rendues plus frileuses face aux projets de construction.

Ecouter les besoins des minorités religieuses

A long terme, ces deux groupes d'immigrés vont rester en Suisse et la formation est importante à leurs yeux. Les chercheurs partent donc du principe que leur insertion professionnelle et sociale va se pour-

suivre. Cependant, le manque aigu de spécialistes religieux représente un problème pour beaucoup de bouddhistes vietnamiens et d'hindous tamouls de Suisse. Par exemple, en Suisse, il n'existe qu'un seul moine et une dizaine de nonnes pour près de 6000 bouddhistes vietnamiens. En outre, beaucoup d'hindous tamouls et de bouddhistes vietnamiens aimeraient pouvoir prendre congé lors de leurs fêtes les plus importantes et qu'à ces occasions leurs enfants puissent être dispensés de l'école au moins en partie. Les chercheurs recommandent aux autorités de prendre au sérieux les besoins de ces minorités religieuses au nom de la liberté religieuse et de faire des exceptions dans la mesure des possibilités juridiques lorsque, par exemple, des spécialistes religieux viennent de l'étranger.

Les hindous tamouls en Suisse

Depuis l'escalade de la guerre civile dès 1983, le nombre de réfugiés sri lankais demandeurs d'asile en Suisse a régulièrement augmenté. Au début, il s'agissait essentiellement d'hommes. Les femmes et les enfants n'ont pu suivre que plus tard. Après une première génération surtout active dans la restauration et l'hôtellerie ou les soins, la généra-

tion suivante a plus d'opportunités sur le marché du travail. Actuellement, près de 50'000 Sri Lankais vivent en Suisse, dont plus d'un tiers a la nationalité suisse. Les Tamouls représentent ainsi le plus grand groupe d'immigrés asiatiques. Ils sont 80 à 85% à appartenir à la tradition hindouiste.

Les bouddhistes vietnamiens en Suisse

A la fin des années 1970, des Vietnamiennes et des Vietnamiens ont fui la guerre d'Indochine et se sont réfugiés en Suisse. Au début, il s'agissait surtout de politiciennes et de politiciens, de collaborateurs des autorités américaines au Vietnam ainsi que de déserteurs du nord du Vietnam. Des soldats, des fonctionnaires, de même que des familles d'ouvriers et de paysans sont arrivés plus tard. En tant que personnes appartenant à un contingent de

réfugiés, c'est-à-dire un nombre défini de réfugiés que la Suisse accepte dans le cadre d'une action d'aide humanitaire, ils ont pu pour la plupart immigrer avec toute la famille et ont reçu de l'Etat et de différentes œuvres d'entraide un soutien pour leur intégration professionnelle et sociale. Près de 13'000 personnes originaires du Vietnam vivent aujourd'hui en Suisse, dont deux tiers sont nationalisés. Près de la moitié est bouddhiste.